



**Théâtre Gérard Philipe**  
Centre dramatique national de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

# **VOICI MON CŒUR, C'EST UN BON CŒUR**

**D'après l'ouvrage *Voici mon cœur. C'est un bon cœur.*  
*Poésies de femmes amérindiennes***

**Conception Anne Alvaro, Nicolas Daussy, Thierry Thieû Niang**

**Auteures Annette Arkeketa, Josephine Bacon, Beth Brant, Marianne A. Broyles, Diane Burns, Elizabeth Cook-Lynn, Kateri Damm, Marilyn Dumont, Diane Glancy, Joy Harjo, Roberta Hill Whiteman, Linda Hogan, Tiffany Mide, Erika T. Wurth**

**Traduction de l'américain par Béatrice Machet et Manuel Van Thienen.**

## **EXTRAITS REVUE DE PRESSE**

# LE FIGARO

## 2 AVRIL 2018

Anne Alvaro, sous le regard de Thierry Thieû-Niang, qui danse, et de Nicolas Daussy, qui assure la partie musicale, dit des poèmes de femmes amérindiennes. « Voici mon cœur, c'est un bon cœur » se donne au Théâtre de Saint-Denis.

« Non, je ne suis pas chinoise./ Non, je ne suis pas espagnole./ Non, je suis indienne d'Amérique. Originnaire d'Amérique.»

Ainsi commence cette traversée littéraire d'un monde que nous connaissons mal, avouons-le, celui de la poésie des femmes amérindiennes contemporaines. Le beau visage d'Anne Alvaro s'accorde à merveille à ces paroles. L'ovale, les pommettes, le regard profond lui donnent vraiment quelque chose que l'on pourrait imaginer indien d'Amérique du Nord!

C'est elle, comédienne de théâtre connue au cinéma, qui a souhaité ce moment délicat et fervent, qui se donne toute cette semaine au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et que l'on reverra, l'été prochain, à Avignon. Elle a lu le recueil de poèmes réunis et traduits par Béatrice Machet et Manuel Van Thienen sous le titre *Voici mon cœur. C'est un bon cœur* (Librairie Olympique, 2016). Elle en a été touchée. Il y a trente ans, Florence Delay et Jacques Roubaud avaient également traduit et publié des poèmes de femmes amérindiennes sous le titre *Partition rouge* (Seuil, 1988).

Des femmes qui ont toujours, dans les sociétés indiennes d'Amérique du Nord, joué un rôle essentiel. Dans son *Voyage en Amérique*, Chateaubriand déjà, parlant des Indiens et de l'organisation sociale, notait, admiratif: «Ils avaient pensé qu'on ne devait pas se passer de l'assistance d'un sexe dont l'esprit délié et ingénieux est fécond en ressources et sait agir sur le cœur humain.» Alexis de Tocqueville, lui aussi, est frappé par cette place particulière.

On est loin de la «squaw» tirée par les cheveux de nos chers westerns... Les femmes ont un pouvoir très important, de représentation, de spiritualité. Dès les XVIIe et XVIIIe siècles, les pionnières se détachent dans le combat comme dans le maintien des structures et des cultures. Aujourd'hui, elles sont enseignantes, économistes, anthropologues et aussi écrivains et poètes.

C'est un spectacle sobre et délicat que nous proposent les artistes. Un pas de trois réglé par le chorégraphe dans une scénographie et des lumières de Jimmy Boury. Une quinzaine de poétesses sont au rendez-vous, d'Annette Arkeketa à Erika T. Worth. Les textes sont d'inspiration quotidienne ou puisent dans la nature des interrogations métaphysiques. Ils sont de portée universelle.

La musique ne vient jamais en illustration, elle est comme un autre texte qui possède sa cohérence et éclaire. Nicolas Daussy, violoniste classique de formation, a choisi le «steel drum» et des tambours sur pied. La grâce du danseur ajoute au charme énigmatique et tendre de la voix d'Anne Alvaro. C'est pur, simple, profond. De la poésie en action.

Armelle Héliot

# LE JOURNAL DE SAINT-DENIS

## 4 AVRIL 2018

### Cœurs d'Amérindiennes

Les poèmes de quatorze femmes amérindiennes forment le cœur du prochain spectacle joué au CDN. Ces paroles teintées de mythologie disent aussi la dure réalité d'un peuple exilé chez lui. Elles sont portées par la comédienne Anne Alvaro, le chorégraphe Thierry Thieû Niang et le musicien Nicolas Daussy.

«Voici mon cœur. C'est un bon cœur.» Ces mots sont tirés d'un poème de Joy Harjo et composent le titre d'un spectacle présenté au TGP du 4 au 8 avril, mêlant poésie, danse et musique. Joy Harjo est l'une des quatorze femmes poètes amérindiennes qui forment le cœur – c'est le cas de le dire – de ce spectacle créé et interprété à trois par la comédienne Anne Alvaro, le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang et le poly-instrumentiste Nicolas Daussy. C'est Anne Alvaro qui, la première, s'est penchée sur ces textes écrits par ces femmes à la faveur d'une lecture et qui a proposé à Thierry Thieû Niang de «faire quelque chose ensemble».

Ce dernier, travaille en résidence au TGP depuis trois ans en direction notamment des femmes du quartier Franc-Moisin et des enfants de Saint-Denis. On lui doit ces extraordinaires moments que furent en 2016 *Au Cœur* et en 2017 *Ses Majestés*. Il a également travaillé l'été dernier au Québec avec des jeunes danseurs issus des minorités. Et a tout de suite plongé dans l'aventure des poétesses d'Amérique. «Je me suis rendu compte là-bas à quel point la danse est constitutive de la culture amérindienne», se souvient-il. Dès lors, croiser ces textes francophones d'amérindiennes contemporaines (elles ont toutes entre 50 et 70 ans) avec son art de la danse est devenu une évidence. D'autant plus avec Anne Alvaro, immense comédienne que l'on avait pu voir notamment en 2006 à Saint-Denis dans *Le Marin*, de Fernando Pessoa, mis en scène par Alain Ollivier. Elle y était, comme toujours, d'une justesse d'émotion rare.

Que disent ces poèmes ? La tradition, la nature, la famille, la place de la femme, la migration, l'exil... Ce sont des écritures oscillant sans cesse entre le naturalisme, presque pictural, et le réalisme le plus acéré, alternant le symbolisme de la tradition et de la mythologie amérindiennes et la dure réalité d'un peuple exilé chez lui, dont la culture se délie peu à peu au contact de la modernité.

«Mais ces textes sont très différents les uns des autres, on les feuillette comme un album» souligne Thierry Thieû Niang. «Nous mêlons nos trois énergies, nos trois couleurs, poétique, musicale et chorégraphique. Nous voulons faire naître des paysages sonores et dansés, aller à la rencontre d'une culture comme lors d'un voyage, d'une traversée. Ce sera un concert poétique et chorégraphié, montrant quelque chose d'un ailleurs très proche...», ajoute-t-il, voyant dans cette expérience une magnifique façon de clore son cycle dionysien, en attendant son ultime ouvrage avec des jeunes dionysiens, en complicité avec Jean Bellorini, autour des *Sonnets* de Shakespeare. Ce sera les 2 et 3 mai, mais, d'ici-là, lui et ses complices nous offrent leurs cœurs. Et ce seront de bons cœurs.

Benoît Lagarrigue

# ALLEGRO THEATRE

## 6 AVRIL 2018

Conçu par la comédienne Anne Alvaro, le chorégraphe et danseur Thierry Thieû Niang et le musicien Nicolas Daussy, le spectacle révèle nous seulement que nombre d'Amérindiens n'ont pas été réduits au silence mais surtout que leur littérature constitue un pan, certes ignoré, mais fondamental de la littérature américaine. À preuve, les poèmes de femmes qu'a recueilli et nous fait découvrir de sa voix tantôt âpre, tantôt mélodieuse, Anne Alvaro. Ces femmes ont toutes des écritures bien à elles. L'une fait un sort aux idées toutes faites qu'on entretient quasi tous à propos des habitudes de ces cultures minoritaires. Les artistes sont issues de différentes tribus. Certains poèmes célèbrent une nature avec laquelle l'auteure se sent en symbiose. D'autres dénoncent les règlements iniques auxquels ils leur faut se plier. Est évoquée aussi une poète lesbienne dont l'écriture ardente et le destin funeste a de quoi nous laisser ébranlés. Qu'une multitude des leurs vivent amollis par l'alcool n'est pas passé sous silence. L'harmonieuse présence de Thierry Thieû Niang, dont les danses aériennes lui ont été enseignées par les vieux des tribus, donnent, quant à elles une touche de douceur à la représentation. En passant d'un instrument à l'autre, Nicolas Daussy contribue lui aussi à nous plonger dans un univers où, parmi les plus réceptifs, il en est qui ont le sentiment que des forces ancestrales sont à l'oeuvre.

Joshka Schidlow

# MEDIAPART

## 11 AVRIL 2018

### Anne Alvaro, la voix des femmes poètes amérindiennes

**Entourée des présences amicales de Nicolas Daussy et Thierry Thieû Niang qui cosignent avec elle le spectacle *Voici mon cœur, c'est un bon cœur*, Anne Alvaro donne voix et corps aux poésies de femmes amérindiennes d'aujourd'hui nourries d'hier.**

La voix d'Anne Alvaro est un oiseau de nuit qui vit perché près d'une cascade où l'eau d'un torrent charrie des mots tumultueux qu'elle saisit d'un coup sec du bec. C'est là sa nourriture première et sa pitance dernière. C'est là son chant. Reconnaisable entre tous bien qu'indéfinissable. Comment fait-elle pour casser les mots au moment où ils s'appêtent à aller tranquillement à leur terme ? Sa gorge est une forge dont l'enclume tient lieu de diapason. Les voyelles l'aiment et la redoutent ; elles savent, à commencer par le chef de rang « a », qu'elle sait l'art de les précipiter dans l'abîme aux accents graves avant de les tirer par le col pour les balancer illico dans l'aigu. Ça ne chôme pas. Les consonnes ne sont pas en reste, elle en fait des tremplins, parfois des trampolines, elle aime bien les secouer pour leur faire rendre gorge en leur tordant le cou. Randonneuse de poètes et de dramaturges, elle aime les montagnes russes, les faces nord aux pentes extrêmes qu'aiment défier les alpinistes, les tourbillons du vent au sommet des arbres, les cavernes ruisselantes de mystères, les chemins escarpés où l'imprévu est souvent en embuscade. C'est un long fleuve intranquille. La voix d'Anne Alvaro répugne à la ligne droite, elle chérit le zébré.

*« Pour luire dans les yeux »*

Un jour, l'actrice est tombée sur des poèmes écrits loin de son appartement parisien. Celui-ci par exemple que je me permets de citer entièrement : « Je rêve du dos de la vieille tortue. / Elle sort de l'eau, lente, sa carapace couverte d'eau, de soleil, sombre comme les troncs humides des micocouliers. / Dans l'eau le monde respire. / Dans la vase. / Il y a des poissons dont le sang passe facilement du chaud au froid. / Et la tortue, de petits os d'animaux jaunes en elle se réveillent pour luire dans les yeux. / S'éveillent les sauterelles dont la peau sèche dort paisible sur les arbres. / On pourrait enlever les parties molles, les séparer de la carapace et la porter sur notre dos comme les vieilles femmes qui peuvent voir les années passées dans ses yeux. / Quelque chose respire en elle. / Réveillons-nous, nous sommes des femmes. / Les carapaces sont sur nos dos. / Nous sommes d'ambre, les petits animaux en nous sont de l'or. »

C'est un poème signé Linda Hogan, une Chickasaw. Une femme amérindienne. Anne Alvaro l'a lu dans l'un des deux recueils de poésie amérindienne qu'elle a lus et relus, le premier : *Vent sacré*, une anthologie de la poésie féminine contemporaine amérindienne, traduit par Béatrice Machet, le second : *Anthologie de la poésie amérindienne*, présenté et traduit par Manuel Van Thienen. Elle dit avoir eu un « coup de cœur » pour ces poésies et, comme majoritairement elles sont écrites par des femmes, elle a voulu se limiter à ce corpus regroupant des femmes Creek, Cherokee, Apache, Sioux, etc. Des femmes qui, pour la plupart, ont l'âge de l'actrice. Certaines vivent dans les villes, d'autres dans ce qu'il est convenu d'appeler des réserves. Et le miracle se produit : si la traduction française affadit la langue

d'origine, la voix d'Anne Alvaro, dans son étrangeté assumée, tend à en restituer le chant, et par là même leur douceur blessée et leur fière âpreté conjuguées. Autre miracle : tout son être, à commencer par son visage, s'indianise sous nos yeux.

« Une langue qui n'est pas la mienne »

Ces poèmes de femmes amérindiennes ne sont pas sans rappeler les dits et écrits d'autres peuples « indiens » qui vivent, parfois à deux pas, de l'autre côté des eaux océanes, aux confins de la Russie : les Tchoutches, les Koriaks, les Nénestes, les Nanais, etc. Ils ont connu les mêmes tourments, à commencer par celui de la langue de leur peuple, à tout le moins brocardée par les envahisseurs voire interdite. Ce qu'exprime avec force Joséphine Bacon, une Innu, dans un poème dit-chanté par Anne Alvaro : « J'ai usé ma vie sur l'asphalte / Des mots me viennent / Dans une langue qui n'est pas la mienne / La nuit, l'innu-aimun / M'ouvre à l'espace. »

Deux hommes de cœur accompagnent l'actrice dans ce « coup de cœur », le musicien Nicolas Daussy fait musique de tout et le danseur Thierry Thieû Niang qui fait danse de tout. Tous les trois cosignent ce spectacle qui carbure à l'amitié. Il arrive que l'actrice prolonge la musique d'un geste de la main, il arrive aussi que Thierry Thieû Niang quand il ne l'observe pas ou ne danse pas seul, la retrouve pour une alchimie de gestes qui prolongent le poème. Beaux moments trop rares mais, justement, c'est leur rareté qui en fait le prix.

*Voici mon cœur, c'est un bon cœur* est un spectacle qui ressemble à cette femme suspendue à la fenêtre du 13<sup>e</sup> étage (extraordinaire poème de Joy Harjo, une Creek), « suspendue par ses propres doigts, sa propre peau, son propre fil d'indécision ».

Jean-Pierre Thibaudat